

1840

Mon ami

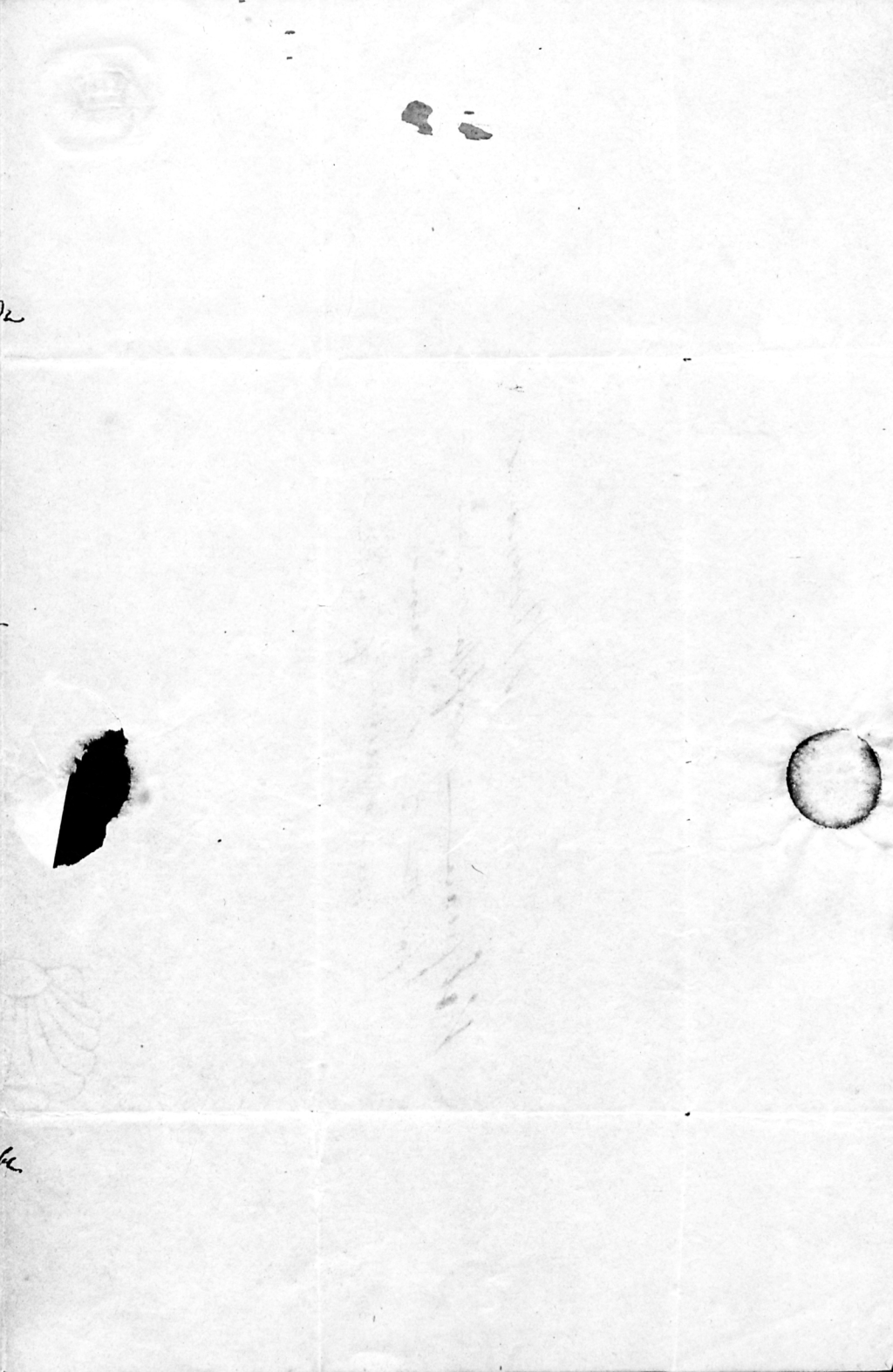
Encore un élève qui ~~est~~ reste un an
à l'hôpital, et qui le quitte pour les pires
dopprins et temps pour échapper aux
exigences du baccalauréat et sciences.
Vous lui ferez obtenir au moins une
inscription pour un an de séjour dans
cette Bonne école de Tours, n'est-ce pas?

plaisanterie à part les écoles prisonnières
car notre pauvre école n'est pas même
secondaire, formeraient à peu de frais
une bonne et précieuse institution, si
la nouvelle organisation ~~moderne~~ de l'étude
médicale leur assignait un emploi et un
salaire convenable, si pour être admis dans
les écoles de faculté, il fallait d'abord
suffire un examen préalable à celui que
le gouvernement exige pour l'admission

~~de~~ l'école polytechnique. La haute
publique, le sacerdoce médical ne sou-
per chères, moins importantes qu'artillerie
génie, ~~et~~ ^{et} ~~protés~~ et chauffés.

Là les neophytes apprendraient à apprendre
là, au grand avantage de leur famille, leur
aptitude serait éprouvée, et un moindre
nombre de ceux qui arriveraient aux écoles
après avoir subi les premières épreuves
s'en iraient à Paris faire du tapage
et troubler les pais de leurs parents,
- moins
Les examinateurs retiendraient à arrêter
un jeune homme au début d'une carrière
qui pourrait facilement quitter pour une
autre, le corps médical y gagnerait, et les
pauvres malades qui s'y trouvent un peu
intéressés ne y perdraient pas. j'ai
déjà dit un mot de ce sujet à M^r. Berard

En souvenir de vos premières études vous
devy voter appui à ce projet et aussi ^{mon} favorable
assistance au jeune muscarch fils d'un docteur
en médecine très distingué
votre mi-fili
26 8^{bre} 1836. t. t. B.



Moutiers
Velpreau professeur a la
faculté de médecine
rue Cornille n° 2 Paris